

A close-up photograph of a woman's back and hand. She is wearing a black strapless top and has her right hand resting on her left hip. Her fingernails are painted a dark red. The background is a dark, textured wall, possibly brick. The lighting is soft and focused on her skin.

A R C A N E

Julie - Anne  
de Sée

# La Discipline d'Arcane

*"Monsieur, ce que vous m'affrez  
est indescriptible. Je sens que  
vous-même êtes aussi transporté  
par cet Amour..."*

Tabou

– I –

## Mon Maître adoré

Le donjon où mon Maître exerce son pouvoir sur de nombreuses femmes est un théâtre hors du temps, de l'espace. Dans les contes de fées, les donjons permettent de s'élever, de guetter : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? ». Or, ici, il faut descendre un premier escalier pour accéder aux somptueuses caves voûtées faites de pierres calcaires blanches, seuls vestiges d'un château du XII<sup>e</sup> siècle. Caves multiples en enfilade, plusieurs niveaux, couloirs sombres constituent ce haut lieu de domination et de soumission, dans ce petit monde du BDSM au sein duquel Monsieur fait autorité. Avec un goût très sûr pour des mises en scène raffinées, mon Maître a créé un décor luxueux, irréel, où tout n'est qu'invite à l'abandon de soi, à la volupté perverse. Tableaux, sculptures, miniatures, livres érotiques rares et précieux, souvent offerts et rassemblés en collections au fil du temps attestent de la reconnaissance de celles qu'il a su soumettre. D'autres objets destinés aux séances, souvent imaginés et fabriqués par mon Maître lui-même, sont disséminés, accrochés ou posés au sol de

tout l'espace, prêts à servir. Sur une étagère basse qui court le long d'un mur, d'innombrables petits bocaux de verre aux couvercles argentés sont soigneusement rangés en lignes et en piles, autre collection particulière. Chacun est étiqueté, porte un nom – propre ou commun –, suivi d'une date: Alice, Mélodie, Cyprine, putain, copine... Ces petits pots me font toujours sourire parce que s'ils ressemblent à ceux d'une marque de confiture, c'est tout autre chose qu'ils contiennent, sur ordre du Maître, règle à laquelle je n'ai pas dérogé. Lors de sa première visite chaque nouvelle femme qui vient s'offrir doit y déposer sa petite culotte, son string. Quelques-uns renferment cette *odor di femmina*, celle qui sans doute mettait en émoi les narines frémissantes de Don Giovanni. Certaines d'entre nous, quand le Maître l'a exigé, ont longuement porté le sous-vêtement avant de le lui abandonner, premier signe symbolique de la soumission espérée et consentie. Ainsi, la toute première fois que j'ai sonné à la porte grise et descendu les marches, le cœur battant de joie mêlée d'appréhension et les jambes tremblantes, après que Monsieur m'eut bandé les yeux et guidée jusqu'au deuxième sous-sol pour m'y déshabiller, j'ai dû céder les quelques centimètres de dentelle qui avaient enserré mon sexe sans le quitter ni le jour ni la nuit la semaine entière précédant le rendez-vous fixé. Un bocal parmi les dizaines d'autres renferme le rectangle noir ajouré sur lequel sont posés deux nœuds de satin rouge où s'attache la bande élastiquée qui m'enserrait les hanches. Une étiquette est apposée sur la face plate du récipient.

Elle porte un blason, écartelé selon la partition héraldique. Les émaux de l'écu sont sable et or. Chaque division porte une figure: un lion, une fleur de lys, une grille et les initiales PLS. À côté, en larges lettres gothiques rouge sang, le prénom de soumise dont mon Maître m'a gratifiée: Arcane. Juste en dessous: novembre 2012. J'en suis heureuse et fière, tout comme je suis comblée de voir la trace de baiser faite un jour de ma bouche au rouge à lèvres, sur un papier, accompagnée de ma signature de soumise et de ces mots: À mon Maître adoré. Je repère d'un seul coup d'œil ce dessin parmi tous les autres baisers colorés et que Monsieur a rassemblés en un collage qu'il a encadré avec soin. Mon Maître exige que, comme les autres, je m'adresse à lui en le nommant ainsi: Monsieur. Lui m'appelle Madame et me vouvoie. À présent, après plus de deux années écoulées, je l'appelle souvent mon Maître Adoré parce qu'au fil du temps, j'ai compris et admis les sentiments très forts que j'éprouve pour cet homme auquel je me soumetts totalement dans l'offrande absolue de tout mon être. S'il en était besoin, j'ai acquis la certitude que nos séances, notre histoire n'en sont que plus fortes, épanouissantes, puissantes. Mouvementées, elles le sont toujours et je m'en sens plus vivante encore dans les jouissances inouïes et hors normes qu'il me donne à vivre. Cela peut sembler étrange, mais seules les séances de soumission du Maître sont sources de plaisir car il ne me baise que très rarement.

Lors de mes débuts de soumise, je venais au donjon de façon un peu... diletante. C'était mon mari qui

m'avait accompagnée et présentée à lui. J'avais envie de connaître de nouvelles expériences, de nouveaux plaisirs, de mettre en œuvre des fantasmes qui me taraudaient. Je fus d'emblée exaucée au-delà de mes rêves les plus dépravés, baisée et soumise au cours de soirées où Monsieur recevait beaucoup de monde et m'offrait aux appétits féroces de ses nombreux « assistants », qu'il désigne sous le vocable de « godes à pattes ». Puis, mon Maître m'a offert la chance d'être dominée seule avec lui, et enfin de m'emmener passer quatre jours au cap d'Agde, chez lui, en totale captivité. Le collier que je porte depuis est bien visible, mais la barrette qui ferme les lèvres de mon sexe témoigne dans le secret de ma chair, par mon seul Maître martyrisée, ma totale abnégation, ma fierté et mon bonheur de lui appartenir ainsi, d'être à sa seule merci. Pour Lui, je suis devenue Arcane. C'est ainsi qu'il m'a nommée, oblitérant du même coup mon identité et tout ce qui fait ma vie en dehors de notre microcosme clos sur mes douleurs, nos perversions et nos jouissances.

Parce que ce vocable est synonyme de mystère, de secret, de tout ce qui est caché, de ce que je suis et de qui je suis que nul autre que mon Maître ne peut ni ne doit connaître. Ce nom désigne aussi les lames du tarot. C'est l'image de l'arcane sans nom qui me vient à l'esprit, celle qui porte le numéro treize. Son iconographie symbolise le renouveau, le changement, la renaissance et non la mort comme l'imaginent souvent les non initiés. Ma nouvelle vie a débuté quand j'ai rencontré mon Maître, une naissance à une relation telle que je l'avais toujours rêvée. Rapidement, je me suis

offerte totalement à Lui. Je lui ai livré mon corps, pour qu'il assouvisse toutes mes perversions les plus folles et sur moi ses fantasmes suprêmes de domination. Je lui ai aussi dédié tout l'amour que je portais en moi. Je l'aime à en avoir bien souvent perdu la raison et le sommeil quand il me semblait ne pas recevoir en retour tout ce que je donnais. Cette liaison est devenue au fil du temps et de nos séances toujours plus extrêmes, une addiction obsessionnelle. Liaison, au sens propre, car nous sommes liés l'un à l'autre. Au-delà de la raison, au-delà d'un amour que nous seuls sommes à même de comprendre et de vivre. Si aujourd'hui il me fallait le quitter ou s'il m'abandonnait, je sais que la douleur de cet éloignement serait bien pire que tout ce que j'ai enduré de ses mains. Ma chair à vif, fouettée, percée, humiliée, me fait jouir, mais comment un cœur mis en pièces pourrait-il cicatriser ? Pourtant, tous nos hauts et nombre de nos bas m'ont parfois fait souffrir mille morts dans un sentiment d'abandon plus douloureux encore que les marques d'un fouet...

C'est à nouveau pour un vendredi soir que Monsieur me fixe rendez-vous à la cave, après m'avoir donné quelques indications sur ce que pourrait bien être cette séance. Je m'y rends donc sans aucune appréhension. Je sais que je serai sodomisée par quelques vicieux qui ne viendront que pour cela et aussi parce que mon sexe est fermé. Je suis prévenue que je devrai avaler quelque chose à restituer au prochain rendez-vous. Il me faudra donc fouiller dans mes excréments afin de retrouver l'objet... Monsieur, vous êtes décidément terriblement inventif et facétieux ! Depuis que j'ai eu connaissance

de cette épreuve, je suis très dubitative quand je vais aux toilettes, me demandant comment je vais bien pouvoir récupérer ce que j'aurai gobé. Je vais me retrouver... les doigts et le nez dans le crottin ! Ce programme annoncé m'excite énormément, et j'ai bien du mal à trouver le sommeil la veille. Pour tenter de me calmer, je me caresse dans ma salle de bains, face à ma glace. Je me doigte le cul, je l'élargis, la barrette tire sur mon sexe. C'est une sensation très jouissive, j'aime ça. Monsieur, vous avez révélé la chienne en moi, qui prend son pied en se branlant le cul, simplement en pensant à vous et à ce que vous lui ferez subir demain encore. J'ai peu dormi, trop énervée du plaisir éprouvé et à l'idée de ceux qui m'attendent. Au petit matin, afin de libérer ces tensions trop fortes, je sens qu'il me faut à nouveau me masturber. Je jouis très vite cette fois, le cul empli du plug noir et le clitoris excité par le Petit L que vous m'avez offert. C'est violent. Mes lèvres prises dans la barrette ne cessent de ramener votre image tant aimée à mon esprit, j'ai tellement hâte d'être auprès de vous ! La journée me semble interminable. Je quitte mon travail plus tôt, m'échappant avant dix-huit heures. J'aime tellement ces moments hors de toute réalité où vous me dominez. Je vous appelle en cours de route, juste pour entendre votre voix. J'apprends avec joie que pour moi, vous vous êtes échappé d'un salon du livre où vous dédicaciez vos ouvrages. Lorsque, enfin, j'arrive à la cave, Monsieur a mis en route pour notre séance cette musique qui me fait déjà vibrer. Je suis vite nue, un bandeau est apposé sur mes yeux. Seul un serre-taille qui porte bien son nom comprime à l'excès ma taille et

fait ressortir mes seins. C'est Monsieur qui me l'a lacé et serré, nouant les lacets de façon à ce que mon corps ressente déjà sa domination. Puis, il joue avec la barrette qui enserre les lèvres de ma chatte. Il y appose une chaîne et me traîne ainsi par le sexe. Je dois marcher derrière lui, accorder mes pas aux siens. Tout retard, même le plus léger, devient douleur aiguë. Cela me fait très mal mais j'adore cette position qui me met à vos pieds, dans votre démarche. Monsieur continue à jouer avec la chaîne, passant dessus un bâton qui propage des vibrations sur mon sexe. Puis, il ajoute de lourdes boules au bout de la chaîne qu'il laisse tomber au sol. Je dois alors me traîner, presque ramper pour marcher, avancer selon son ordre réitéré. J'ai la sensation que ces poids me déchirent les lèvres à chaque centimètre de progrès, la douleur est atroce. Sur un ton sec, impérieux, mon Maître m'ordonne d'avancer encore. Je n'y arrive plus, je me sens faible, la douleur est trop intense. Je m'en veux, il ne faut pas que je le déçoive ! Je me force, me retenant de hurler sous cette brûlure qui m'arrache le sexe. Alors que cette sensation de chaleur intense m'envahit tout le corps, elle devient presque agréable et je peux enfin poursuivre bravement : j'ai surmonté cette première épreuve. Monsieur m'attache maintenant avec une corde, les bras derrière le dos, les mains liées aux cuisses, coudes entravés. Ma tête est tirée vers l'arrière, prise dans un harnais. Mes seins dardent sous la pression de la corde qui vient les contraindre à leur tour en passant dessus. Cela me fait mal et je dois lutter pour maintenir mon équilibre, ne pas tomber. Dans le même temps, mon Maître me branle à l'aide du Petit L. Le plaisir



fulgurant que j'en éprouve transcende la souffrance qui se meut en jouissance, la rendant plus forte. Mon Maître a une imagination et une adresse incroyables pour confectionner des objets propres à faire jouir les femmes. Ainsi celui qu'une de ses relations a appelé le Petit L, L pour l'initiale du nom de son génial inventeur. Il s'agit en fait d'un rasoir électrique reconverti en vibromasseur, mais avec cette particularité de n'avoir rien de commun avec les sex-toys du commerce. Il propulse à une incroyable vitesse vers des orgasmes inimaginables.

J'aime sentir ainsi tout mon corps dolent, étiré, envahi de vagues de chaleur successives tandis qu'il est martyrisé. Mon bandeau m'est alors ôté afin que je puisse découvrir mes seins, bleuis sous la pression. Je n'en éprouve pas de douleur particulière, mais cette vision, seins colorés aux pointes saillantes, me fait l'effet d'un coup de fouet d'excitation. Puis, c'est une sorte de plastron muni de pinces, sans doute diaboliquement conçu par Monsieur, qu'il me fixe au cou et au torse. Les pinces sont extrêmement douloureuses et Monsieur, par jeu, les tire pour que j'avance de nouveau. Sans que j'aie pu voir qu'il s'en était saisi, mon Maître fait claquer un fouet qu'il abat cruellement sur mes fesses, mes cuisses, mon ventre. Nouvelles douleurs, horribles. Vais-je pouvoir les supporter ? Je tiens bon et une fois encore, le miracle s'accomplit, elles se muent en plaisir. Je ne sais plus trop ce que je ressens, je crois que je suis entrée dans une sorte d'état second dans lequel il me semble flotter, tressautant sous les coups qui marquent ma peau, le sang ne doit pas être loin. Je sais maintenant les

accueillir pour mieux en jouir. Monsieur m'enlace, serrant son corps au mien, lui dispensant sa chaleur bienfaisante. Ce faisant, il appuie sur les pinces qui se gravent dans ma peau, cilice expiatoire. La vague de douleur vient à nouveau m'assaillir, mêlée à cette flamme qui me transporte. Je pousse un hurlement sans plus être capable de distinguer le bon du mal. J'ai envie de pleurer, envie de rire, je ne sais pas, je ne sais plus. C'est le rire que je laisse échapper, pour évacuer toutes les souffrances, ne conserver que les plaisirs. Peut-être aurais-je aimé aussi pouvoir laisser couler des larmes lénifiantes, mais en cet instant si puissant, seul le rire peut exprimer tout le bonheur que j'en éprouve. Vous venez de me transporter, Monsieur. Ce temps écoulé entre vos mains était d'une intensité exceptionnelle. Vous savez provoquer des sensations uniques à chacune de nos rencontres, vous savez toujours me surprendre, vous savez éveiller des jouissances toujours renouvelées. Pour tout cela et plus encore, je vous vénère mon Maître adoré.

Après cette courte pause, Monsieur me rebande les yeux, me fait tirer la langue. Il y dépose une perle qu'il m'ordonne d'avalier. Je devrai la lui rendre demain ou après-demain, glissée dans une enveloppe à déposer dans sa boîte à lettres. Après m'être livrée à une bien étrange chasse au trésor dont l'idée m'amuse follement. C'est avec quelques difficultés mais plaisir finalement que je parviens enfin à déglutir, imaginant le voyage entrepris par la perle qu'il me faudra chercher dans l'écrin que mon corps lui aura constitué et rejettera... Cela a dû stimuler l'imagination de mon Maître qui

m'encorde à nouveau pour me suspendre, en position accroupie, le cul pleinement offert. J'entends deux hommes descendre, que Monsieur prie de me sodomiser. Auparavant, je dois les sucer l'un après l'autre, ce dont je m'acquitte consciencieusement. Tout ceci devient un peu trop difficile à exécuter du fait de ma position peu stable. Monsieur m'en libère pour m'installer sur une selle de cheval. C'est moi qui vais être chevauchée. Là, je suce l'un tandis que l'autre force mon cul. Monsieur dépose alors dans ma main le Petit L tout en le dirigeant vers mon clito. Je sens vite la jouissance monter, comme celle de l'homme qui me pilonne le fondement. En même temps, je m'applique à garder la queue de l'autre dans ma bouche, la faisant coulisser jusqu'au fond de ma gorge. Autoritaire, mon Maître repousse le gode à pattes qui m'a prise pour le remplacer par la machine à baiser qui va et vient au fond de mes entrailles à un rythme effréné. Cela fait deux semaines que personne ne m'a baisée, je jouis encore de ce gode mécanique, plus encore qu'avant peut-être. Après l'arrêt de la machine infernale, Monsieur me livre à un groupe entier sur le lit rond. L'ordre m'est donné de « vider » ces messieurs, dont j'ignore le nombre, en les satisfaisant de ma bouche comme de mon cul si bien préparé à recevoir d'autres queues. J'adore sentir tous ces sexes bandés forcer ma bouche, l'inonder de leur liqueur en la déposant à l'orée de ma gorge. J'étouffe, je sens des haut-le-cœur monter de façon irrépressible mais je ne peux que laisser le plaisir me submerger encore et encore, prise par le cul et la bouche. Les gémissements de ces hommes, leurs mots, me confortent dans l'idée que je

leur donne aussi du plaisir, qu'ils déversent en moi ou que je finis par avaler goulûment. Voyez, Monsieur, ce que vous avez fait de moi: une bonne petite chienne docile qui n'est que soumission à tous les ordres et caprices de son Maître.

Vient ensuite le temps du repos, pelotonnée à vos pieds après la douche, une coupe de champagne que vous m'autorisez à partager avec vous. Que me réserverez-vous la prochaine fois? Aurez-vous imaginé un autre scénario ou bien vous laisserez-vous guider par votre seule intuition qui sait si bien me mener à chaque fois vers de nouvelles et folles voluptés?

Ne vous lasserez-vous pas de moi un jour prochain? Après nos premières fois, vous en souvient-il, vous m'avez contrainte à coucher sur le papier, dès mon retour chez moi, tout ce que j'avais vécu dans votre donjon.

— Après chaque séance, Madame, vous rédigerez à mon intention une missive qui rapportera fidèlement ce que vous aurez subi. Vous n'omettrez aucun détail et plus tard, vous me remettrez vos copies.

À ma grande surprise, vous ne m'avez encore jamais ordonné de vous livrer tous mes récits. Je vous ai obéi, comme toujours en tous points. À m'en crever les yeux sur l'écran de mon ordinateur, m'en user les doigts sur le clavier, jouissant encore à la rédaction de ces souvenirs si flamboyants. Maintenant, j'ai envie de vous les livrer dans leur intégralité. Ils vous rappelleront que depuis deux ans, je suis votre bien-aimée soumise, pour mon plus grand bonheur et ma lancinante douleur. Je sais que vous lirez ces feuillets, souvent griffonnés dans l'immédiat après, dans l'éblouissement persistant

de ces heures enchantées au cours desquelles vous me soumettez à vous, mon Maître adoré. Peut-être vous échaufferont-ils autant que moi quand j'en ai débuté l'écriture obligée. J'en serais ravie, honorée. Je les ai imprimés dans l'ordre chronologique de la narration qui forge notre histoire. Je vais les glisser avec la perle, dans une enveloppe. Puis, j'irai subrepticement insérer le tout dans votre boîte à lettres, comme vous l'avez exigé.

Votre Arcane.

Février 2015

*N.D.A: Lorsque le Maître reprendra possession de la perle, il la percera pour y passer un fil de pêche. Il remettra plus tard à Arcane ce collier qu'elle conservera précieusement dans un coffret soigneusement cadenassé*

# La Discipline d'Arcane

*« Le donjon où mon Maître exerce son pouvoir sur de nombreuses femmes est un théâtre hors du temps, de l'espace... »*

*La Discipline d'Arcane* invite le lecteur à découvrir les mots et les émotions fortes d'une femme soumise dans l'âme... Contrainte au jeu de la confession, Arcane dévoile ses pulsions sexuelles en se pliant à la discipline dictée par son Maître.

Dans ce témoignage fort et authentique, elle révèle sa vérité souvent dérangeante: celle d'une femme qui assume pleinement ses désirs d'abandon total à tous les plaisirs initiés par celui auquel elle se soumet corps et âme.

*Arcane est une femme libertine qui s'adonne entièrement à son plaisir et à celui de ses amant(e)s, sans complexe, sans tabou. Dans ce récit, elle nous livre en toute liberté sa vraie vie de soumise et la relation très particulière qu'elle entretient avec son maître.*

*Julie-Anne de Sée est une écrivaine de littérature érotique (Dix bonbons à l'Amante, Douze tours de Vices...) qui pour l'occasion a prêté sa plume pour mettre en forme le récit émouvant et sincère d'Arcane.*

**Tabou**

[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN édition papier : 978-2-36326-058-1

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-669-9

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-670-5

photo de couverture: De Remark Anna (Shutterstock)